

Frans 1,2 (nieuwe stijl) en Frans (oude stijl)

Hoger
Algemeen
Voortgezet
Onderwijs

Tekstboekje

La violence à l'école



Signa a donné ses premiers résultats mercredi. Signa est le nouveau logiciel mis en place par le ministère de l'Éducation nationale pour recenser les actes de violence en milieu scolaire, du primaire au lycée. En moyenne, en septembre et octobre derniers, 3,5 actes violents

pour 1 000 élèves ont été enregistrés. Il s'agit surtout de violences physiques sans arme, d'insultes et de vols. Selon le Comité national anti-violence, les auteurs de ces actes ne sont pas les élèves les plus jeunes. Leur tranche d'âge se situe entre 15 et 17 ans (fin du collège et début du lycée). En primaire, les violences sont avant tout commises par des parents d'élèves en colère contre le personnel. Les chiffres révèlent aussi le problème des agressions sexuelles en milieu scolaire, qui touche surtout les filles. Mais il y a de bonnes nouvelles: les faits violents baissent dans certains départements, comme les Bouches-du-Rhône (-18% par rapport à 2000). Sur la base de ces statistiques, le gouvernement a annoncé des mesures anti-violence, notamment une hausse du nombre de surveillants.

«L'Actu»

La SNCF n'aime pas les colos



1 **U**n kilomètre en train, ça use, ça use... le moral des directeurs des centres de colonies de vacances. Wagons bondés, réservations refusées à la dernière minute, des centaines d'enfants ne pourront pas partir en centre de vacances cet été, faute de place dans les trains. Dans le Nord, les petits Lensois ne savaient toujours pas, une semaine avant le départ, s'ils auraient des

10 billets; en Bretagne, un camp ne peut faire voyager que 60 enfants sur les 170 prévus; un séjour a même été annulé dans le Vercors. Exaspérés par cette pratique de la part de la SNCF, une trentaine de centres

15 ont manifesté le 18 juin dernier.
2 La SNCF n'attribue que 15% des places disponibles aux colos, se plaint Alain Giraud, directeur du centre Vercors Animations. En période de pointe, la compagnie
20 ferroviaire préfère vendre des places à plein tarif à des voyageurs en solo que des billets réduits aux groupes d'enfants. Une «logique intolérable» dénoncée par l'Union française des centres de vacances et de loisirs, qui
25 regroupe 2 000 associations.

3 Pour sa défense, la direction de la SNCF reconnaît que «les possibilités à court terme d'augmenter les capacités de transport en période de pointe sont très limitées, voire
30 inexistantes» et incite les centres à «décaler leur départ pour une période moins chargée.» Elle leur attribue toutefois 36 000 places supplémentaires dans des trains spéciaux en juillet et en août. C'est trop peu,
35 soupirent les organisateurs, pour absorber le million d'enfants qui partent en colonie cet été.

Marie Huret, dans «L'Express»

«Je suis basque, avant tout»

La violence, Oier n'y croit pas. Hostile aux séparatistes de L'ETA, l'organisation terroriste basque, il milite pourtant pour l'indépendance du Pays basque. Et donc pour la création d'un Etat à part entière.



1 «Je ne suis ni espagnol ni français, mais basque!» Oier, tout juste 19 ans, ne se reconnaît pas dans l'Espagne. Comme beaucoup ici, ce jeune de la région de Saint-Sébastien se sent avant tout basque. Et il est fier de l'être. «Nous sommes un peuple distinct des Espagnols et des Français: nous avons notre propre culture, notre musique, nos danses, notre gastronomie et surtout notre langue, sans doute la plus ancienne d'Europe.»

2 D'où vient l'euskara? Certains lui trouvent des similitudes avec les langues du Caucase, dans le sud de la Russie. D'autres, avec la langue des Finlandais. Les Basques, eux, jurent que leur dialecte est né ici. Bref, personne ne le sait vraiment. «Les premiers Basques l'ont peut-être inventé pour parler entre eux», estime Oier.

3 Son rêve? Devenir traducteur ou prof, pour faire découvrir aux autres la richesse de sa langue. «J'avoue que je maîtrise mieux le basque que l'espagnol! Je parle l'euskara avec ma famille, mes amis et dans la rue. En fait, je ne communique en espagnol qu'avec les rares Espagnols que je connais ou avec des étrangers!»

4 Chaque samedi soir, Oier et ses amis se rendent à la société gastronomique de leur ville d'Hernani. Un restaurant dont les membres font leur propre cuisine. «On n'y mange que basque: charcuterie, poisson, fromage et cidre fort. C'est cela aussi, vivre sa culture. Mes copains et moi, nous n'allons pas au fast-food. Mais on écoute de la techno et on va en boîte comme tout le monde», avoue-t-il.

5 Oier étudie la philologie à Vitoria, la capitale régionale. S'il évite de parler politique à l'université, il avoue peu fréquenter les étudiants espagnols. «Je ne vais que rarement en Espagne. C'est un pays différent.» Le jeune Basque montre une certaine rancune envers son pays «officiel». «Pendant plusieurs décennies, l'Espagne a essayé de nous intégrer: mes parents n'avaient pas le droit de parler euskara.» Depuis 1975 et la mort du dictateur Franco, la culture basque est en plein renouveau.

6 Trois provinces basques du nord de l'Espagne disposent de l'autonomie la plus large d'Europe. Le basque y est reconnu comme langue officielle, au même titre que l'espagnol. Le Pays basque a sa propre police - la Ertzaintza, dont les agents portent des bérets rouges - et son gouvernement lève lui-même les impôts. Cette communauté autonome est dirigée par des nationalistes modérés, qui veulent changer peu à peu cette autonomie en indépendance officielle.

7 La situation d'aujourd'hui ne suffit pas à Oier, qui rêve d'un véritable Etat basque. «L'autonomie n'est qu'une demi-liberté», estime-t-il. Partout sur les murs d'Hernani se trouvent des slogans à la gloire de l'ETA (Euzkadi Ta Azkatasuna, «Pays basque et liberté»), l'organisation terroriste qui a juré d'arracher l'indépendance par la violence. Depuis sa création en 1959, l'ETA a tué 773 personnes. Malgré la démocratie et l'autonomie, les radicaux continuent à utiliser les armes. Ici, comme dans beaucoup de villages de la région de Saint-Sébastien, l'ETA jouit d'une grande popularité, réelle ou forcée.

8 Au Pays basque espagnol, près d'un habitant sur cinq vote pour le parti Herri

Batasuna, bras politique de l'organisation, malgré les crimes commis. A leurs yeux, la violence est «légitime». «Quand j'étais plus jeune, je comprenais cette violence, avoue Oier. Aujourd'hui, je pense que le peuple basque obtiendra son indépendance par la voie politique. La fin ne justifie pas les moyens.»

9 Les Espagnols et la plupart des Basques, même indépendantistes, ont de l'aversion pour les attentats de l'ETA. «Les gens en ont assez de la violence. Elle divise alors que nous devons être unis si nous voulons être indépendants», soupire Oier.

10 Après quatorze mois de trêve¹⁾, l'ETA a recommencé les attentats. Il y a moins d'un mois, un journaliste était tué. Beaucoup estiment que le gouvernement espagnol, par son immobilisme durant le cessez-le-feu²⁾, a manqué une chance historique de trouver un compromis. Et tout indique que l'ETA a été repris en main par des extrémistes prêts à tout, sauf à faire la paix.

11 «Gouvernement et ETA campent sur leurs positions, c'est-à-dire qu'ils refusent toute concession, et je le regrette, dit Oier. Nous allons vers une confrontation. Je suis pessimiste pour l'avenir de mon pays.»

*Cédric Gouverneur, dans
«Phosphore»*

noot 1 la trêve = de wapenstilstand

noot 2 le cessez-le-feu = het staakt-het-vuren

A la recherche des allumeurs «allumés»



«**J**usqu'au premier week-end de septembre, les chiffres étaient plutôt bons.» Gilles Van Peteghem, du bureau de protection de la forêt au ministère de l'Agriculture, a fait ses calculs: les incendies du premier week-end de septembre dans le Sud-Est ont dévoré 4 200 hectares de forêt. Depuis le début de l'année, la superficie brûlée se limitait à 7 500 hectares. Parmi les facteurs avancés pour expliquer ces grands feux: un vent fort, une flore sèche et l'action humaine. «Majoritairement, les feux sont d'origine criminelle», dit un gendarme des Bouches-du-Rhône, qui préfère garder l'anonymat.

Les pompiers savent vite si l'incendie est criminel. Surtout s'il y a plusieurs départs de

feu. Il s'agit surtout de déterminer l'heure de mise à feu. Ensuite, il faut recueillir un maximum de renseignements. C'est la tournée des témoins potentiels et des pyromanes connus, ceux qui n'aiment rien plus que voir les pompiers livrer bataille. En général, il faut plusieurs années pour mettre la main sur un pyromane. Mais si celui-ci agit toujours dans une même zone, on s'en aperçoit vite. Ainsi, cette histoire dans la région de Marseille (Bouches-du-Rhône): des départs de feu toujours à la même heure, chaque fois autour d'un centre de secours. «On a fini par arrêter un jeune pompier volontaire du centre.»

«L'Actu»

Des milliers de langues en voie de disparition



Sur les 6 800 langues recensées dans le monde, entre 50% et 90% risquent de disparaître d'ici la fin du siècle. C'est le cri d'alarme lancé par le Worldwatch Institute, une organisation non gouvernementale basée à Washington, dans un rapport évoquant les menaces pesant sur la diversité linguistique. Il faut au moins 100 000 locuteurs pour qu'une langue puisse se transmettre de génération en génération, selon l'Unesco. Or, la moitié des langues recensées dans le monde sont parlées par de petites communautés de moins de 2 500 personnes, souligne le Worldwatch Institute. En Alaska

par exemple, l'eyak n'est plus parlé que par une seule femme, âgée de 83 ans. Au rang des menaces pesant sur la diversité linguistique, figurent également la guerre, les catastrophes naturelles, l'adoption de langues dominantes comme le russe et le chinois, et les réglementations interdisant l'usage d'une langue. La mort d'une langue a des conséquences qui dépassent largement la communauté touchée. Les linguistes, anthropologues et autres scientifiques perdent une mine d'informations pour leurs recherches sur l'histoire, les savoirs et les migrations des peuples.

Nicolas Rousseau, dans «L'Actu»

« Le football est devenu une tragédie permanente »



Vous venez d'être élu meilleur footballeur français du 20^e siècle par France Football, devant Zinedine Zidane et Raymond Kopa. Le couronnement d'une carrière?

► Il est toujours artificiel de comparer des joueurs issus de générations différentes, mais ce trophée est plutôt sympathique. Il signifie que j'ai réussi ma carrière.

Zinedine Zidane est souvent décrit comme votre héritier. Cela vous irrite?

► Au contraire, j'aime beaucoup «Zizou». Je trouve que ce garçon a énormément de qualités. Je suis 19 d'être comparé à lui. Et j'espère que l'inverse est vrai. Il faut protéger ces joueurs-là. Ce sont des artistes en voie de disparition, qui se débrouillent toujours pour faire la dernière passe, le beau geste.

Auriez-vous aimé jouer aujourd'hui?

► Pas sûr. Je pense que les footballeurs de ma génération prenaient davantage de plaisir. De nos jours, le football est une tragédie permanente. Un drame, plus qu'une fête. Tout va beaucoup plus vite. Bixente Lizarazu, 20, court deux fois plus vite que Manuel Amoros ne le faisait à l'époque. Et puis, moi, j'appartiens à la génération du foot-passion. Je suis un enfant du plaisir, pas du business. L'argent ne comptait pas pour moi. Quand j'étais gosse, je ne savais même pas qu'on pouvait devenir professionnel. A présent, sans vouloir être désagréable, je pense qu'on devient footballeur par désir de devenir 21.

Contrairement à Zidane, vous étiez un organisateur, mais aussi un buteur. En 1986, en quart de finale du Mondial face au Brésil de Zico, vous ratez pourtant un penalty. A l'époque, personne ne pouvait imaginer que

«Platoche» manquerait ça...

► Je m'en souviens comme si c'était hier. En cas de tirs au but, j'étais censé tirer le cinquième penalty, mais, au moment d'aller au feu, Luis Fernandez m'a demandé s'il pouvait tirer le dernier de la série. J'ai accepté. J'ai 22 le mien et le monde s'est écroulé. J'ai pensé à mes co-équipiers, au public français, aux journalistes... Avant que Luis s'élance, je lui ai dit: «Sauve ma tête et évite-moi d'affronter les enragés de la tribune de presse.» Heureusement, il a marqué.

Le dopage est un sujet tabou. Difficile, pourtant, de penser que le monde du ballon rond échappe à ce fléau.

► Je suis d'accord avec vous. Comme ailleurs, le dopage doit exister dans le football, mais il n'y est pas organisé. Si un joueur a envie de se «charger», il pourra le faire dans son coin, 23 son club soit au courant. Mais si le dopage était structuré dans une équipe, croyez-moi, cela se saurait!

Les footballeurs disent que le dopage ne leur serait pas profitable alors qu'ils enchaînent parfois trois matchs par semaine. Pure hypocrisie?

► Non, ils ont raison. Si l'on considère que le foot est un jeu qui privilégie la technique, je ne pense pas que le dopage soit essentiel pour réussir. 24 si le foot devient de plus en plus athlétique, les joueurs seront forcément plus fragiles. Dans ce cas, le dopage leur sera bien profitable.

Et le fléau de l'argent? Le football, aujourd'hui, n'appartient plus aux joueurs, mais aux hommes d'affaires...

► Le «foot business», ça ne me choque pas. La cotation des clubs de foot en Bourse, en revanche, cela me dépasse! Quand vous jouez au ballon, vous jouez pour 25 ... Pas pour gagner 2% à la Bourse. Pour autant, il ne faut pas être angélique: les clubs français ne peuvent pas gagner de coupe d'Europe tant que leurs adversaires évoluent avec 25 étrangers et des recettes télévisuelles incomparables. Il y a 26 au niveau européen.

On parle du football pour le prochain prix Nobel de la paix...

► Le football permet de réunir les peuples, mais il faut relativiser. Bien sûr, le foot n'est pas toujours très 27: le stade, c'est le miroir de la société. Disons que s'il y a des racistes dans une tribune, c'est d'abord parce qu'il y en a dans la rue.

«L'Express»

Attention: le piercing n'est pas sans risques



Plusieurs dizaines de milliers de Français se sont déjà laissés tenter par le piercing. Si cette pratique à la mode n'est pas très douloureuse, en revanche, elle n'est pas sans danger. Entre 10% et 20% des piercings entraînent une infection locale, en cas de mauvaises conditions d'hygiène. Mais cette pratique peut également entraîner la transmission des virus de l'hépatite B ou C ou du VIH³⁾.

Esté est perceuse au studio Tribal Touch, à Strasbourg (Bas-Rhin). «Tous les jours, on

reçoit deux ou trois personnes qui souffrent de complications après avoir été percées dans des studios pas sérieux», explique-t-elle. «C'est vraiment une pratique à risques.»

A ce jour, il n'existe aucune loi en France pour réglementer le piercing. N'importe qui peut le pratiquer. Or, une telle loi n'est pas forcément la solution, car on ne peut pas éviter les dérives et les pratiques clandestines. Il faut plutôt sensibiliser le public, et surtout les perceurs.

Renaud Vedrenne, dans «L'Actu»

noot 3

VIH = afkorting voor HIV

Flysurf: la nouvelle vague

*Tiré à pleine vitesse, le surfeur s'envole jusqu'à 12 mètres.
Spectaculaire et intéressant.*



Se laisser glisser sur l'eau et réaliser des sauts impressionnants.

C'est le petit dernier des sports de glisse. Le flysurf (ou kitesurf) a pris, cet été, son envol. Il est l'enfant du surf et du cerf-volant⁴⁾, auquel le flysurfeur est relié par des câbles. Le principe est simple: on se laisse glisser sur l'eau en essayant de réaliser des sauts impressionnants. Les recherches de Dominique et Bruno Legaig-noux, deux anciens surfeurs de Quimper qui ont inventé l'aile marine, sont à l'origine de ce sport. Le flysurf va très vite: jusqu'à 50 kilomètres à l'heure. Et, en s'aidant de l'aile, les professionnels font des sauts qui peuvent atteindre 12 mètres de hauteur. Le côté spectaculaire n'est pas étranger au succès croissant du flysurf. Ces derniers temps, il attire de plus en plus de jeunes, et notamment des filles, séduites par une discipline plus technique que physique. Mais la «planche à cerf-volant» n'est pas pour tout le monde. Une mauvaise conduite du cerf-volant hyperpuissant, et le flysurfeur peut se trouver projeté contre les rochers. Pourtant, il a toutes les qualités pour devenir le sport de l'été.

Fabienne Schmitt, dans «L'Express»

noot 4

le cerf-volant = de vlieger

Henriette, 23 ans, originaire du Togo

Le phénomène de l'esclavage n'a toujours pas disparu. Au contraire. Les victimes d'employeurs-esclavagistes sont encore trop nombreuses. Récit.



1 Arrivée en France à l'âge de 16 ans, confiée par sa famille à un couple d'amis, Henriette devait être baby-sitter seulement quelques mois, le temps de rendre l'argent de son billet d'avion, avant d'aller à l'école. Elle n'est jamais allée à l'école. A la place, elle a travaillé comme domestique à tout faire, douze heures par jour, sept jours sur sept, sans jamais être payée, pour la famille d'un éditeur. Après quatre ans, elle est libérée grâce à l'intervention d'une voisine et de la police.

2 Dans sa chambre, elle a mis partout ses animaux en peluche, ses papiers de bonbons et ses livres de la Bibliothèque rose. Elle mise sur ce parfum d'enfance pour oublier le pire. Henriette Akofa, 22 ans, a écrit un livre intitulé «Une esclave moderne», mais ne réussit toujours pas à oublier le travail forcé, la privation de nourriture, l'interdiction de sortir et de téléphoner avec sa famille. Et elle ne comprend toujours pas la décision de la justice envers son employeur. Le coupable est français, blanc. Père de quatre enfants, Vincent Bardet est le fils du fondateur des éditions du Seuil, de réputation catholique, de gauche, humaniste.

3 L'affaire commence le 10 juin 1999. Ce jour-là, Vincent et Yasmina Bardet comparaissent devant le tribunal de Paris pour «conditions de travail et d'hébergement incompatibles⁵⁾ avec la dignité humaine». En un mot, ils sont accusés d'avoir réduit en esclavage une jeune fille originaire du Togo, Henriette Akofa. C'est elle qui a porté plainte, après avoir réussi à s'enfuir. «Nous avons l'impression, en accueillant une personne sans papiers, de faire une bonne action», se défendait Vincent Bardet. Henriette «faisait partie de la famille». S'il ne lui a pas donné un seul centime, c'est «de peur qu'elle se fasse voler». D'ailleurs, il lui a ouvert un compte. Le montant? Le nom de la banque? Vincent Bardet ne s'en souvient plus. Le verdict tombe: un an d'emprisonnement et 10 000 F d'amende chacun. Les Bardet crient au complot contre les éditions du Seuil et font appel.

4 Le 19 octobre 2000 la situation change tout d'un coup. Comme par magie, Vincent Bardet présente le fameux compte: un plan d'épargne-logement au nom de sa femme, destiné pour Henriette. «Ensuite, raconte l'avocat d'Henriette, il a montré une carte Orange⁶⁾, neuve, preuve certaine de la liberté de circulation de son 'employée'». Au final, les époux sont remis en liberté, et devront seulement payer 10 000 F d'amende pour avoir employé une personne en situation irrégulière...

5 Henriette, sans passeport, ni argent, ni endroit où aller, a eu très peur d'être rapatriée au Togo. C'est qu'en Afrique, comme dans nombre de pays pauvres, le départ des enfants pour un pays occidental est considéré comme une chance. On y voit la France comme un eldorado. Aujourd'hui, Henriette étudie à Paris pour être aide-soignante, afin de pouvoir «aider les autres».

d'après C.D.-M., dans «Marianne»

noot 5 incompatible = onverenigbaar

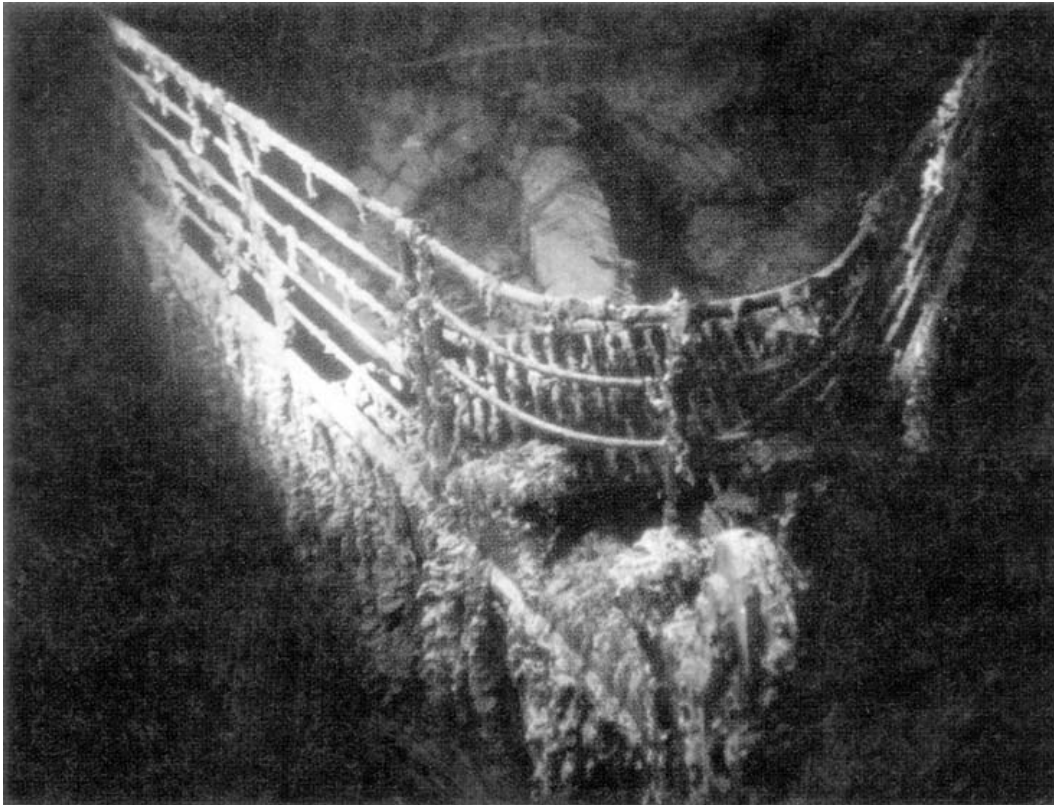
noot 6 une carte Orange = een openbaar vervoersabonnement

Un tour du monde à peu de frais



Il est des idées qu'on regrette ne pas avoir eues! Celle de Ramon, un Néerlandais de 24 ans, est lumineuse. Il s'est assuré le moyen de parcourir le monde au moindre coût. Il a ouvert, il y a six semaines, un site pour demander aux internautes de l'inviter chez eux. «Bien sûr, je ne resterai pas toute la journée avec vous, précise-t-il. Il me faudra juste une place pour dormir. Je changerai de ville chaque jour. Disposant d'un très petit budget, il n'y aura que moi et mon pouce.» Ramon a quitté sa ville natale d'Hilversum le premier mai, en auto-stop. Son voyage de quatre semaines l'a emmené en Belgique, en France et en Grande-Bretagne. Il a reçu plus de 1 000 invitations envoyées de 64 pays. Chaque étape du voyage fait l'objet d'une petite chronique sur son site. «J'aime voyager, écrire, manger, sortir avec des copains, la photographie, la musique, la lecture», nous apprend-il. Etudiant en journalisme, Ramon ignore quand il pourra reprendre ses études. Son tour du monde lui donnera certainement des idées d'articles.

N. Rousseau, dans «L'Actu»

Plongée extraordinaire vers le *Titanic*

«Attention, dans un quart d'heure, départ pour le *Titanic*, dernier appel!» Non, nous ne sommes pas en 1912, mais au mois d'août 2000 dans le port de l'île St John's, au Canada. C'est de là que partira le petit nombre de chanceux, candidats pour aller visiter le célèbre paquebot immergé à 3 780 mètres de fond. Selon l'agence de «tourisme» de Seattle Deep Sea Expeditions, le voyage durera douze jours, avec six jours de traversée aller-retour et six jours sur le site du naufrage. Les plongées fantastiques se feront dans les navires sous-marins russes MIR-I et II avec un pilote pour deux passagers. Lors de leur descente, les touristes pourront admirer cinq heures durant les restes du *Titanic*. Voilà pour la description commerciale.

20 Vu par un spécialiste de la plongée de l'Ifremer⁷⁾, Patrice Lardeau, il en va tout autrement. Il y a d'abord l'inconfort de ce minuscule bocal dans lequel il faut rester près de neuf heures couché à plat ventre sur une couchette. Quant au spectacle, on est loin du Dolby stéréo grand écran du film de James Cameron. Seules trois petites fenêtres donnent accès à ce monde obscur où la visibilité ne dépasse pas 25 mètres. Quant à la pression, 400 kg/cm², elle ne pardonne pas le moindre défaut. Reste que les MIR ont déjà 400 plongées à leur actif et sont par ailleurs reconnus officiellement pour descendre jusqu'à 6 000 mètres. Mais vous êtes prévenus.

*Emmanuel Julien, dans
«L'Événement du Jeudi»*

noot 7

Ifremer = Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer

PORTE-BONHEUR

Devenu symbole de voyage et de liberté, le célèbre bracelet brésilien, rebaptisé "bracelet de l'amitié", se verra sur toutes les plages et à tous les poignets cet été !

Coloré, décontracté, il se tisse en un clin d'œil et se noue à ton poignet comme un rayon de soleil. Si tu le lies en faisant trois nœuds et en prononçant les trois vœux les plus chers à ton cœur, alors il ne faudra plus t'en séparer (jusqu'à l'usure des fils) pour les voir se réaliser. Superstition peut-être... mais c'est tellement sympa ! DMC te propose un kit pour réaliser ton bracelet ou celui de tes amis, en



toute simplicité, avec plus de douze modèles différents : tu ne vas pas résister au plaisir d'en faire la collection !

«Femme actuelle»

Le bonheur est dans le berceau

La France fait à nouveau plein de bébés. Sa courbe démographique la place au 2e rang de l'Europe, derrière l'Irlande. Pourquoi ce mini baby-boom?



On a songé à un effet an 2000. Et puis le miracle s'est confirmé en 2001... Aujourd'hui, c'est clair, la France fait des bébés! De Laetitia Casta à Virginie Ledoyen, même les stars s'y mettent. Pour elles aussi, le bonheur, c'est d'avoir un bébé. En 2000, la fécondité a enregistré sa plus forte hausse depuis vingt ans, soit quelque 35 000 naissances supplémentaires par rapport à 1999.

Alors, comment expliquer ce mini baby-boom? Il paraît qu'il faut regarder surtout la courbe du chômage et de la croissance. C'est le moral des Français qui détermine leur désir d'avoir ou non des enfants. Et le moral est déterminé par le chômage et la croissance. Bref, quand tout roule, on fait des bébés.

Delphine, 25 ans, mère d'un bambin d'un

an, confirme: «Avec Yannick, mon copain, on s'est décidés quand on a pu offrir à notre enfant un certain confort de vie. Si l'un de nous deux avait été chômeur, on aurait attendu.» Lorsque les choses vont mal, les couples mettent plus de temps à se former, à trouver un boulot et ils font des bébés plus tard.

Les Français champions d'Europe des naissances, mais pour combien de temps? Certains, comme France Prioux, prévoient, pour les prochaines années, une baisse de l'âge d'avoir des enfants. François, futur papa de 26 ans, témoigne: «Je voulais avoir des enfants tôt, pour en profiter plus et m'en occuper sans me fatiguer. Mais aussi pour partager plus de choses ensemble...»

Marie Godfrain, dans «Phosphore»

Les jeux du mois

Darkstone

Sauvez le monde d'Uma, univers médiéval en guerre... Au début de ce jeu, vous choisissez le métier et le nom de vos deux héros, dont il faudra gérer les forces au fil des nombreux combats... Un bon jeu pour tous, simple à utiliser.

Darkstone d'Electronic Arts, pour PC, 56,4 €.

NHL 2000

Sur les patinoires de la National Hockey League (NHL), retrouvez les équipes officielles pour des matchs virils et bien rythmés. Une simulation superbe et une véritable ambiance de sport à l'américaine. NHL 2000 d'EA Sports pour Playstation et PC, 56,25 €.

Canal+ Classic Billard

Cette simulation de billard permet d'apprendre les coups et de maîtriser les effets. Un jeu bien réalisé mais qui risque d'ennuyer les accros du joystick.

Canal+ Classic Billard de Canal+ Multimédia, pour PC, 45,58€.



Homeworld

Ce space opera est un plaisir des yeux. Vos vaisseaux avancent lentement comme dans Star Wars. Vous pourrez zoomer et apprécier une véritable 3D. Un jeu de stratégie passionnant mais difficile à manipuler si vous ne suivez pas les cours d'initiation. Homeworld de Sierra, pour PC, 53,20 €.

Ready 2 Rumble

D'un réalisme dément, doté de joueurs drôles et d'une ambiance survoltée, Ready 2 Rumble Boxing va devenir la référence du jeu de boxe. A ne pas manquer pour se taper entre amis dans la bonne humeur.

Ready 2 Rumble Boxing, pour Dreamcast, 62,35 €, Playstation, 53,20 €, Nintendo 64, 63,88 €.



Prince of Persia 3D

Ambiance Mille et une nuits, un prince part libérer sa belle dans un jeu d'aventures rajeuni en 3D. Les angles de vue ne sont pas toujours optimisés mais les graphismes sont réussis. Prince of Persia 3D, de Red Orb, distribué par TLC-Edusoft, pour PC, 53,20 €.

Einde